

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse

**Band:** 58 (1949)

**Heft:** 6

**Artikel:** À messieurs les délégués à la conférence diplomatique de Genève

**Autor:** Schilling, Helmut

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-549426>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 09.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# A Messieurs les Délégués à la Conférence diplomatique de Genève

21 avril 1949

## *Messieurs les Délégués...*

Ce sont en général les gouvernements qui s'adressent aux peuples. Leurs messages, leurs décrets, leurs dispositions de toute sorte sont comme une voix qui des sommets descend jusque dans la plaine. Mais il est beaucoup plus rare de pouvoir parler de bas en haut, il est plus rare que des voix s'élèvent de la plaine jusque vers les sommets. Saisissons donc l'occasion qui, aujourd'hui, nous est donnée de faire monter notre voix.

Messieurs les Délégués de tous les Etats signataires des conventions de Genève, c'est «l'homme de la rue» qui, aujourd'hui, s'adresse à vous. L'homme de la rue qui parle au nom de millions et de millions d'autres hommes, de millions de pères, de mères, d'enfants. Vous êtes ici, en tant que représentants d'un grand nombre de pays, dans la ville même où furent signées les conventions de Genève pour la protection des blessés, des malades et des prisonniers de guerre. Nous, qui ne sommes ni hommes d'Etat ni diplomates, nous ne pouvons toutefois rester indifférents aux problèmes que vous allez aborder; avant votre Conférence de Genève, que nous attendons le cœur plein d'espoir, nous voulons vous dire encore :

Une nouvelle convention internationale est urgente et nécessaire pour assurer la protection des populations civiles.

Cet appel que je vous adresse, je ne suis pas le seul à le formuler; l'artisan, l'éducateur, l'ecclésiastique parlent avec moi — le pauvre, le faible, le malade espèrent avec moi — et tous, jeunes et vieux, prient avec moi.

De nos jours, le civil est bien moins protégé que le soldat sur terre ou sur mer. De cette triste constatation, les deux guerres mondiales de ce dernier demi-siècle ont fait la preuve évidente et horrible. La détresse des civils victimes de la guerre est si immense, si tragique, qu'elle est comme un cri de désespoir qui réclame impérieusement des mesures préventives.

Les monstruositées que nous avons connues devront-elles se renouveler? Faudra-t-il que des bombes tombent encore sur les établissements civils? Le vieillard sera-t-il à nouveau brutalement arraché au foyer qu'il s'est assuré pour ses vieux jours? Le malade devra-t-il craindre encore plus l'arme meurtrière et aveugle de l'ennemi que l'instrument du médecin qui le soulage? La dignité humaine sera-t-elle encore bafouée et foulée aux pieds dans d'infâmes camps de concentration? Verra-t-on encore sur les routes les lamentables colonnes de déportés et de réfugiés? Tous les maux que la guerre apporte, la peur, la faim, le froid, les deuils, ne sont-ils pas une charge assez lourde déjà pour les civils non-combattants?

Que Dieu protège les peuples d'une nouvelle guerre! Et que vous, Messieurs les représentants de tous les Etats signataires, protégiez les civils de votre propre pays, et par là ceux de toutes les nations du monde; que vous les délivriez de l'angoisse qui les étreint à la pensée d'un nouveau conflit!

Messieurs les Délégués, profitez de cette période de paix qui nous est donnée! Profitez de cette session genevoise pour accepter une convention qui, en temps de guerre, rende la situation des populations civiles à peu près supportable! N'hésitez pas à adopter, au moins, le principe de ces «Zones blanches», que l'ennemi devra épargner et dans lesquelles le vieillard pourra avoir son abri, le malade son lit, le petit enfant sa mère!

Peut-être sommes-nous trop exigeants? Peut-être formulons-nous une requête inacceptable? Certes non. Nous ne demandons que ce que l'on est en droit d'exiger d'un bon berger: qu'il ménage çà et là, dans le vaste pâturage, un enclos où les moutons ne seront pas déchirés par les loups.

Messieurs les Délégués, des millions d'hommes et de femmes ont mis leur espoir en vous. En vous qui, demain, ne délibérerez pas sur le sort de moutons et de loups, mais sur celui d'êtres humains...

Helmut Schilling.